



Pierre Descargues  
**Benoît  
Tranchant**

Encore un homme

que la peinture

a capturé

Area ■ PARIS



Area  
50, rue Hauteville - 75010 Paris  
01 45 23 31 52  
[area.paris@wanadoo.fr](mailto:area.paris@wanadoo.fr)

Pierre Descargues  
*Encore un homme  
que la peinture  
a capturé*  
Benoît Tranchant



un livre d'Alin Avila

## ■ Douille

**Andrei Garea**  
**Montmartre**

Ce mec lui dit "Qu'est-ce que ça te fait deux caracos qui pendillent à une corde ?". OK, des caracos de jeunes filles, on dirait. Ce qui les rend gracieux. C'est obligé. Caracos ? Des fichus en toile, quoi. Il faut que je les voie. Tiens, c'est dans les bleus et les blancs ; au demeurant opaques, si tu allumes une lampe en dessous, on dirait transparents. Et puis, ils ondulent, à peine, comme si dans le vent, mais que dalle, il n'y a pas de vent. Il vient tout juste de s'arrêter. Alors ? Il faut que je voie. En fait ils sont inertes, paisibles et indifférents à la fois. Ensemble mais à part. Ils sont vides, mais on les dirait habités, tu vois où ça mène. Ils pendouillent à une corde. Il en a fait des tonnes comme ça. Une manie. Il en a eu et en aura d'autres. C'est ce qu'il fait. Il est un peu douille, qu'est-ce que tu veux.

Douille ?

Ha ! D'où tu viens ? Je parie que t'es Bulgare. Bulgare ! Douille ? OK, OK. Le type vient de loin mais il sait plaquer les couleurs. Il est barré, il est douille. OK, imagine que t'es Bulgare et que moi je suis Turc. Tu vois déjà. Bon. Tu regardes et tu vois des choses qui pendouillent dans une brise arrêtée, sur une corde. Ça sent la jeune fille, mais c'est de l'acrylique. Là-dessus il te balance quelques coups bien sentis de bleu et de blanc, tout en longueur, qui te les rehaussent et ces foutus caracos se mettent à voltiger sans bouger d'un pouce, indifférents mais habités. Je me répète mais c'est pour que tu saisisses mieux. Enfin, quoi, ce sont des histolres minimes, suspendues, rivées à la matière. Je dis ça comme ça, pour la poésie. Sinon, il te décoche des vestes déconfites accrochées aussi à des cordes, mais crispées, comme si elles

étaient en carton pâte. Quoi, c'est ce qui lui passe par la tête. Il y va. Ou alors des robes, debout, par dizaines. J'en connais une, éternelle, majestueuse qu'habite la réminiscence d'une femme majestueuse. Il faut que je voie. Sinon il te fait du vide brun et tenu d'un sombre faubourg anonyme. Il en sait quelque chose. Ou alors, un crâne par ci, des visages binômes inoccupés, par là. (Moi je les tournerais de 90° parce que ça fait alors des paysages qui en jettent plein la tronche.) Partout la lacune érigée en credo acrylique. Je lui en ai causé une fois et il m'a dit que l'huile c'était bien beau mais trop dur pour sa patience. Alors il trace à l'acrylique. Mais il te balance des fois de ces flaques de jaune, ou de bleu, ou de blanc et ça te fait tout drôle, tu peux y plonger tête en première. C'est depuis un moment qu'il y va. Pleines voiles. Il en a fait du chemin, mais il vient de loin. Toi t'es Bulgare et tu te demandes "Qu'est-ce, en cent ans, que cela peut me faire ?" Et moi je suis Turc et te réponds "Il est douille. Il vient des faubourgs et va à la va vite mais renifle la couleur, sait attraper la brise et donner une âme aux creux, alors ça lui arrive de tomber là où il faut. Parfois c'est super, de quoi t'émoustiller. Il part dehors et par dedans. Mais quoi ! C'est ça douille ? ! Ce qui est douille chez lui c'est qu'il n'est pas assez ~~pat~~. Tu sais, les Bulgares ne peuvent pas le rester indéfiniment. Et les Turcs ?

ouïe

juillet 2001.

